

FESTIVAL DE VENISE 2006
SELECTION OFFICIELLE - EN COMPETITION

PAR SATOSHI KON, RÉALISATEUR DE PERFECT BLUE



Paprika

31^e FESTIVAL DES
3 Continents
NANTES, DU 24 NOVEMBRE AU 1^{ER} DÉCEMBRE 2009

Paprika Satoshi Kon

Document pédagogique

Conçu et réalisé par Guillaume Mainguet,
Moridja Kitenge Banza et Ismaël Marionneau
Texte pistes pédagogiques par Nicolas Thévenin
Proposé par l'équipe Continent J



Synopsis du film	p3
Biographie du réalisateur	p3
Propos du réalisateur	p4
Avis Continent J	p5
Pistes pédagogiques	p6



Satoshi Kon

Paprika

Fiche technique

Japon • 2006 • Couleur • 90' • japonais stf • 35mm

scénario et réalisation Seishi MINAKAMI, Satoshi KON, d'après le roman de Yasutaka TSUTSUI

direction artistique: Nobutaka Ike

photo Michiya KATO

montage Takeshi SEYAMA

musique Susumu HIRASAWA

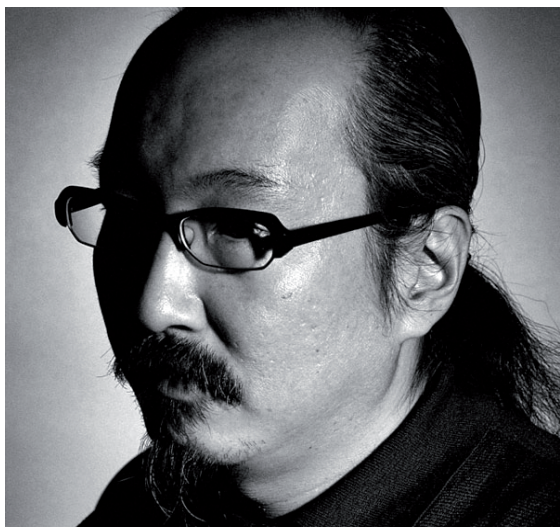
Synopsis

Dans le futur, un nouveau traitement psychothérapeutique nommé PT a été inventé. Grâce à une petite machine nommée la DC Mini, il est désormais possible de rentrer dans les rêves des patients, et de les enregistrer afin de sonder les tréfonds de la pensée et de l'inconscient. Alors que le processus est toujours dans sa phase de test, l'un des prototypes de la DC Mini est volé, créant un vent de panique

au sein des scientifiques. La Dr Atsuko Chiba, collègue de l'inventeur de la DC Mini, le Dr Tokita, décide, sous l'apparence de sa délurée alter-ego Paprika, de s'aventurer dans le monde des rêves pour découvrir qui s'est emparé de la DC Mini et pour quelle raison. Rapidement, elle découvre que l'assistant du Dr Tokita, Himuro, a disparu et que plusieurs autres de ses collègues sont en train de devenir fous...

Biographie

Né en 1963 à Kushiro, Japon, Satoshi Kon est le seul réalisateur japonais d'animation à avoir été immédiatement reconnu internationalement dès son premier film, *Perfect Blue*, en 1998. Après des études à la Musashino Art University, Kon débute comme dessinateur dans le très populaire *Young Magazine*. Il travaille sur plusieurs films marquants des deux dernières décennies comme *Patlabor 2*, *Memories* et *Roujin Z*. Après trois ans d'absence, il revient à la réalisation en 2001 avec *Millennium Actress* qui est sélectionné dans plusieurs grands festivals internationaux. Avec *Tokyo Godfathers* en 2003, et *Paranoia Agent*, il confirme qu'il est une des figures majeures des films d'animation au Japon et à l'étranger.



Propos du réalisateur

Extrait de l'interview de Satoshi KON publiée dans le dossier de presse du film *Paprika*.

«À l'origine, *Perfect Blue* était un film de commande. On m'avait demandé de réaliser ce film alors que pour *Paprika*, c'est moi qui ai pris l'initiative d'adapter le roman.»

«J'ai toujours été très fan du travail de Yasutaka Tsutsui. *Paprika* a été publié il y a plus de dix ans. Je me souviens qu'à l'époque, je l'avais trouvé extraordinaire et pensais qu'il y avait le potentiel pour réaliser quelque chose d'incroyable. Pendant dix ans, je n'ai fait que trouver les moyens pour l'adapter au cinéma mais ça n'a pas été évident. Jusqu'au jour où nous nous sommes rencontrés pour un débat sur une revue et il m'a lui-même proposé de réaliser cette adaptation. Très étrangement, lorsque je l'ai rencontré, j'ai senti que j'avais une sorte de destin un peu mystérieux avec lui. Je ne saurais pas vous l'expliquer en d'autres termes.»

«Ce qui me fascine dans le rêve, c'est l'idée que cela puisse provenir de notre inconscient. Je pense qu'il y a beaucoup de possibilités d'interpréter le rêve mais il existe une grande part de mystère. Quand on explique un rêve, il faut connaître le contexte personnel du sujet. Par exemple, comment il a vécu son enfance, son adolescence, se renseigner sur la façon dont il gère ses relations humaines. Il faut comprendre tous ces éléments pour enregistrer le rêve et le décoder. Au cinéma, on ne peut pas

faire ça parce que la démarche réclame que l'on introduise trop d'éléments. Pour que les spectateurs s'identifient à ce rêve, j'ai choisi une parade qui fait penser automatiquement à d'autres rêves communs et inconscients. On y voit des personnages très anciens comme des objets que les hommes d'aujourd'hui jettent ou alors des symboles religieux que les gens ont oubliés. Je pense même qu'aujourd'hui, on oublie l'importance du rêve.»

«La 3D pour ce film a été une nouveauté pour moi. Dans l'avenir, je compte d'ailleurs utiliser cette technique de manière plus fréquente. *Paprika* était ainsi un moyen d'expérimenter sur ce plan. Le pari consistait à travailler avec une équipe qui d'ordinaire ne fonctionne pas avec les images de synthèse. En fait, je suis un réalisateur d'animation qui dessine manuellement et je suis quelqu'un d'analogique. Pour moi, c'était un grand changement. Alors être d'accord sur l'expression ou faire cohabiter ces deux univers analogiques était très difficile.»
(...)

«Beaucoup de gens me disent des compliments sur la bande sonore. Le compositeur Susumu Hirasawa s'est occupé de la musique mais cela fait vingt ans que je suis très fan de ce qu'il fait. Généralement, on demande de composer la musique sur un film déjà réalisé mais à vrai dire, j'ai toujours été très influencé par son travail en amont.»



Avis Continent J

Dans un registre très différent de celui de *Komaneko*, *Paprika* propose à sa manière un aspect singulier de la richesse et de l'inventivité du cinéma d'animation japonais, dont les traces les plus régulières en France sont les dessins animés d'une poignée de cinéastes (Hayao Miyazaki et Isao Takahata, notamment). *Paprika* peut être considéré comme l'aboutissement de la démarche de Satoshi Kon, entamée en 1997 avec le thriller *Perfect Blue*, qui envisageait déjà les frontières du rêve comme structure narrative. *Millenium Actress* (2001) puis *Tokyo Godfathers* (2003) ont diversifié cette thématique, portée à son apogée dans la série *Paranoia Agent* (2004), avec laquelle Kon enchevêtrait par ailleurs les genres cinématographiques les plus divers pour redéfinir son approche de la porosité

entre le réel et la fiction. En ce sens, la filmographie de Kon est celle d'un véritable auteur, élaborant une réflexion sur des obsessions personnelles. Dans *Paprika*, la profusion de signes et de références nécessite une participation réelle du spectateur, qui se voit également questionné sur le sens de cette prolifération et son propre rapport aux images, et doit dénouer les fils d'une intrigue se complexifiant progressivement en multipliant les faux-semblants. La sophistication graphique de *Paprika*, ainsi que le soin apporté à l'animation, facilitent cette implication, d'autant plus ludique que chaque nouvelle séquence se pose comme éloge de l'imaginaire.

Nicolas Thévenin Commission Continent J



Pistes pédagogiques

La filmographie de Satoshi Kon n'est que trop partiellement connue en France, dans la mesure où sur les cinq longs-métrages qu'il a réalisés, seuls deux ont bénéficié d'une distribution en salle : *Perfect Blue* en 1999 et *Paprika* en 2006, qui sont les deux bornes de son travail en tant que réalisateur. Un certain nombre de paramètres expliquent ces lacunes, au premier chef desquels des réticences ou frilosités à l'égard de l'animation japonaise, encore souvent associée - à tort - à des stéréotypes de violence ou d'illisibilité culturelle. C'est ce qui explique également qu'à l'inverse, certains auteurs voient leurs films systématiquement et largement diffusés, et ce avec une communication et un merchandising importants (Hayao Miyazaki, notamment, dont les films n'en demeurent pas moins passionnants).

La réalité et le rêve

Paprika peut être appréhendé comme l'aboutissement, voire une volonté de dépassement, d'une démarche amorcée avec *Perfect Blue*, et dont l'intertextualité trouverait les appuis les plus solides dans la série télévisée *Paranoia Agent* (2004). Les deux films sont d'ailleurs des adaptations de romans de Yasutaka Tsutsui, qui puise dans ses propres rêves le matériau de son écriture. Les préoccupations thématiques de Kon sont en effet celles qui nourrissent le cinéma moderne depuis *Ver-*

tigo de Hitchcock (1958) : les illusions de la réalité, la dichotomie entre celle-ci et le rêve, la collision de différents espaces physiques et mentaux, et la nécessité pour les personnages de trouver des repères au sein de ce délitement, rejoignant en cela des cinéastes tels que David Lynch et David Cronenberg (*Paprika* trouve plus d'une accointance avec *Videodrome* et *Existenz*).

Paprika chemine ainsi, initialement, selon les codes du thriller et de la science-fiction, qu'il délaisse nettement pour rendre caduque les délimitations en genres, tant la dimension symbolique prend le pas sur la narration. Le rêve contamine le réel (marqué par l'autonomisation progressive de *Paprika*, l'avatar onirique d'Atsuko Chiba) l'exploration de la virtualité se fait totale, et la fiction rejoint les désordres de l'inconscient.

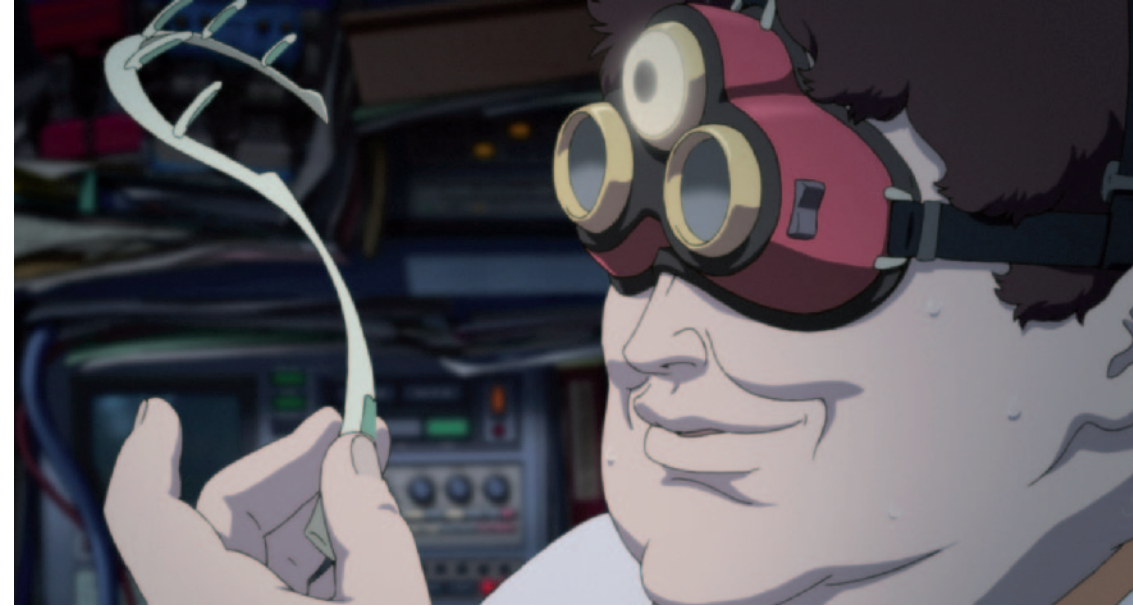
Profusion des images et des signes

Les interférences entre le réel et l'imaginaire (le rêve) permettant par ailleurs à Kon de fonder un rapport critique aux images et à leurs sources : leur conception, leur diffusion, leur prolifération, leur investissement des sphères les plus quotidiennes de l'existence (Internet), ainsi que les régimes de pouvoir que leur manipulation engendre. L'absence de frontières est aussi celle entre ces mêmes images ; à ce titre, la scène introductive, au

cours de laquelle la traversée de différentes situations oniriques est aussi celle des codes et imageries propres à quelques genres cinématographiques donnés, fonctionne comme programme pour l'intrigue à venir. En témoignent notamment les fonctions des écrans (de cinéma, d'ordinateur, ou encore les affiches de cinéma), qui permettent chaque fois d'investir un cadre imaginaire nouveau en les franchissant.

Pour parvenir à cette emprise du rêve sur le réel, Kon sature délibérément chaque plan de signes, jusqu'à effleurer le chaos, comme avec un carnaval dément, au sein duquel chacun pourra notamment identifier des créatures et figures issues du bestiaire folklorique japo-

nais. Le cadre semble même peiner à contenir cette profusion, et *Paprika* joue à le faire déborder pour mieux dérouter le spectateur. La progression d'un style visuel entre *Perfect Blue* et *Paprika* est flagrante, depuis un trait approximatif et une animation sommaire, jusqu'à un foisonnement chromatique et une limpidité de mouvements (combinaison entre dessins en deux dimensions et animation numérique). De fait, le directeur photo et responsable des effets numériques, Michiya Kato, ainsi que le directeur artistique, Nobutaka Ike, peuvent être également considérés comme grandement responsables de la réussite esthétique de *Paprika*.



Thématiques du film

- Envisager l'animation japonaise comme un cinéma d'auteur.
- La mise en scène de la dichotomie réalité / rêve.
- Le rapport critique aux images.

Tout sur le film

<http://www.rezofilms.com/distribution/paprika>



Continent J et le Festival des 3 Continents remercient pour leur soutien à ce programme le Conseil Général de Loire-Atlantique, la Ville de Nantes et le Conseil Régional des Pays de la Loire, ainsi que pour leur collaboration l'association Bul'Ciné, l'association Makiz'art, l'IUFM de Nantes, le CRDP des Pays de la Loire, l'Inspection académique de Loire-Atlantique, le Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes et la Maison des Citoyens du Monde de Nantes.



Les 3 Continents
NANTES

7 rue de l'Héronnière -BP 43302
44033 Nantes cedex 1
www.3continents.com

Responsable des actions pédagogiques: Guillaume Mainguet
guillaume.mainguet@3continents.com
02 40 69 90 38